

cependant la vallée du Rabutin, où les travaux de cette voie mirent à découvert une grande quantité d'ossements humains. C'était là justement que vint se briser contre les légions de César le dernier effort de l'armée de secours. C'est de ce point que Vercingétorix, avec les débris de la garnison d'Alise, remonta vers la malheureuse cité, pour venir le lendemain jeter aux pieds de César, son glaive impuissant. Or, MM. Quicherat, Desjardins et autres, n'ont pas même fait la plus légère mention de cette découverte qui pèse d'un grand poids dans la balance. Mais ne sait-on pas qu'il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre !

XII. Dans ce que M. le professeur du lycée Bonaparte nomme un *résumé*, et qui n'est qu'un maladroît plaidoyer en faveur d'Alaise-lès-Salins, il a cru découvrir un moyen assuré de triomphe dans un méchant quolibet à l'adresse des Bourguignons, qu'il appelle les *bonnes gens de la Bourgogne*. Nous livrons cette *amabilité* aux appréciations de tout écrivain qui se respecte, et qui respecte ses lecteurs. D'autre part, un partisan de la cause d'Alaise-lès-Salins, reproche aux défenseurs d'Alise, leur qualité de Bourguignons, et accuse leur plume d'un partial compatriotisme. Faudrait-il nécessairement avoir vu le jour à Carpentras ou à Quimper, lorsqu'on se mêlera de traduire les Commentaires ? C'est bien, je pense, le cas de leur rappeler ce passage du poète romain :

Mutato nomine de te fabula narratur

car le reproche est formulé par un Franc-Comtois. Mais hâtons-nous, comme le dit M. Rossignol, « de mettre le feu à toutes ces broussailles » .

XIII. Dans un long et savant article publié par la *Revue des Deux-Mondes*, n° du 1 mai 1858, M. le duc d'Aumale, guidé seulement par le texte de César et par les cartes de l'État-major, a démontré invinciblement qu'il était impossible de fixer à Alaise-lès-Salins, la ville assiégée par César. Tout ce qu'il y a d'hommes compétents en France et à l'Étranger, a sympathisé avec l'auteur de ce travail plein d'érudition et de critique de bon aloi. M. Desjardins n'avait qu'une réponse à y faire, et elle porte le caractère de sa polémique habituelle. C'est que, selon lui, les cartes de l'État-major ont induit le prince en erreur; elles ne sont pour lui que